

Haut les masques ! Ce projet est né il y a un an, en septembre 2019, bien avant la crise sanitaire actuelle. Ma réflexion est partie d'une révolte de longue date : nous respirons un air pollué et cela nous tue à petit feu. J'ai des poumons fragiles, malades de la mucoviscidose. Je conscientise ma respiration tous les jours : sensation d'avoir les poumons en feu ou, au contraire, plénitude lorsque je peux inspirer profondément sans douleur. La pollution atmosphérique abîme les poumons, les artères, les neurones. Les personnes dites « fragiles », davantage impactées par cette pollution, subissent une double peine. Révolte donc. Et culpabilité. Nous avons créé le monstre qui nous consume.

Nous sommes en 2020 et nous vivons dans un monde toxique. Ce n'est pas un slogan militant, mais une observation concrète. Il n'existe aujourd'hui quasiment plus d'organisme vivant ni de parties de la planète qui ne contiennent de substances chimiques produites par des activités humaines^[1]. La pollution atmosphérique tue 5,5 millions de personnes par an dans le monde (dont 2,6 millions de décès indirects) selon des chiffres 2016 de la Banque mondiale: elle est devenue le quatrième facteur de décès prématuré sur Terre^[2].

Le départ de ce travail était donc ma projection dans un futur où l'air serait devenu irrespirable au point que nous devions tous porter un masque de protection. Tous masqués donc. Mais avec des nuances. Nous ne sommes pas tous égaux face à la pollution de l'air, selon qu'on habite aux abords d'un périphérique ou dans un quartier préservé, dans un pays qui a les moyens d'exporter ses déchets les plus polluants ou dans une région qui extrait des matières toxiques. De la même manière, on ne lutte pas à armes égales contre la pollution qui nous entoure (installation de filtres à air performants dans certaines habitations, mise à disposition ou non de masques protecteurs pour les travailleurs exposés, etc.) Une partie de la population – souvent les plus vulnérables – paie le prix fort des effets délétères de la pollution. Certains en meurent donc, par manque de protection, tandis que d'autres peuvent se payer le luxe d'un masque « précieux ». Faire d'une réalité glaçante un objet de luxe et continuer comme avant ? La question se posait déjà à l'entame de ma réflexion.

En mars 2020, coup de théâtre. Explosion de la Covid-19 et obligation quasi-généralisée du port du masque. La fiction devient réalité. Et la réalité, un cauchemar. Cette crise sanitaire a volé la vedette à une autre, celle qui s'étend depuis des dizaines d'années sur le monde, et qui ne semble pas réellement préoccuper nos gouvernants. Respirer un air sain ne semble plus être un droit. Tandis que porter le masque devient un devoir.

[1]Nathalie Jas, Soraya Boudia, « Gouverner un monde toxique », éditions Quaes, 2019, pp 3-12.

[2]Denise Felber Dietrich, “Pollution atmosphérique et mortalité en Suisse et dans le monde », FORUM MÉDICAL SUISSE, 2015